

## Exposition



Le Musée d'art et d'histoire a consacré un bel espace aux gravures et aux photographies de l'artiste allemande. LAURENT GUIRAUD

# Quand la gravure taille dans le numérique

L'artiste Christiane Baumgartner expose ses grands formats au Musée d'art et d'histoire

Anna Vaucher

Quoi de plus actuel dans l'art que de parler mouvement, déplacement? L'exposition de Christiane Baumgartner au Musée d'art et d'histoire traite de sujets d'aujourd'hui; de la vitesse, de la guerre, de l'impact sur l'environnement de machines créées par l'homme. On y voit aussi des vues de rues industrielles, capturées au hasard, de New York à Hanoi, où toute particularité est effacée.

Pour parler de notre quotidien, souvent sur grand format, c'est pourtant l'ancestrale technique de la xylographie qu'utilise l'artiste allemande de 48 ans, originaire de Leipzig et diplômée du Royal College of Art de Londres. Une manière traditionnelle qui aboutit à un rendu contemporain. Beaucoup de noir et blanc, parfois des touches de couleurs pour adoucir les contrastes.

A partir de la xylographie, l'artiste a en réalité créé son propre outil. Le point de départ? Une image numérique. Ses structures linéaires sont produites à l'ordinateur avant d'être appliquées sur des matrices puis taillées au couteau. L'estampe servait auparavant à la représentation. Christiane Baumgartner, elle, prend un autre chemin, en complexifiant l'image existante. «Puisque c'est une artiste allemande qui travaille la gravure, il serait tentant de l'inscrire dans la tradition de Dürer ou des artistes de la Brücke, précise

Christian Rümelin, commissaire de l'exposition, mais sa démarche, radicale, en est très éloignée.»

Dans la salle du fond, celle qui montre ses pièces les plus récentes, les bruits étouffés de la route en contrebas entrent, par hasard ou par enchantement, en résonance avec les images d'avions militaires, que l'on croise régulièrement chez Christiane Baumgartner. Avoir grandi en Allemagne de l'Est, dans une ville marquée par la guerre, n'y est peut-être pas pour rien?

La destruction est présente, souvent en trame de fond. La série *Medway* ne montre peut-être que des épaves de bateaux coulées à l'embouchure de la Tamise. Ceux qui voudront pourront néanmoins y voir des réminiscences de la bataille de Medway, qui s'est jouée là, il y a près de quatre siècles.

«White noise» Christiane Baumgartner, Musée d'art et d'histoire, jusqu'au 28 juin, du mardi de 11 h à 18 h. 022 418 26 00 et [mah-geneve.ch](http://mah-geneve.ch)

## Essor de la gravure contemporaine

● Trois questions à Christian Rümelin, conservateur en chef du Cabinet d'arts graphiques.

**Comment se porte la gravure?** Elle était en crise il y a quelques années. Il y a eu soudain un regain d'intérêt. Des jeunes s'y intéressent. Elle prend des directions inattendues, en termes de sujets ou de mixité entre nouvelles technologies et techniques traditionnelles telles que burin ou eau-forte.



**S'agit-il du même phénomène constaté il y a quelques années avec le dessin?** Cela concerne d'autres artistes, mais ça avance dans la même direction. Ce qui intrigue beaucoup de plasticiens ou de

collectionneurs, c'est qu'avec les œuvres sur papier, on est dans quelque chose de très intime, dans une observation approfondie.

**Quels changements à venir?** De plus en plus d'œuvres imprimées sortent du langage classique de la gravure. La photographie connaît cela depuis longtemps: les tirages à jet d'encre de haute qualité n'ont plus rien de traditionnel, mais ça reste de la photo. **A.V.A.**



Une scène de «La Grève», film d'Eisenstein, qui sera projeté samedi avec la musique de Pierre Jodlowski au festival Archipel. DR

## Eisenstein, un îlot rêvé pour le festival Archipel

### Musique

Le compositeur français Pierre Jodlowski se mesure à «La Grève», du cinéaste soviétique, et présente à Genève sa vision musicale

Parcourir des passerelles entre les disciplines sans se soucier du vide. S'élaner et découvrir dans la foule des territoires qu'on assimile trop rarement aux langages de la musique contemporaine. Le festival Archipel, qui ouvre ses portes aujourd'hui, affirme une fois encore la volonté de décloisonner et de rafraîchir un domaine artistique que le grand public associe souvent à une citadelle intimidante. Comment? En multipliant les détours et en provoquant des rencontres entre modes d'expressions (danse, cinéma, vidéo...). Ou encore en convoquant des instruments peu connus, voire exotiques: de la birbynè lituanienne à la cornemuse en passant par le gamelan indonésien.

Alors oui, Archipel demeure un rendez-vous exigeant et pointu. Mais il veut parler à tous, aux passionnés constants comme aux curieux d'un jour. La démarche peut d'ailleurs être illustrée par un des projets phare de ce premier week-end de la manifestation. A l'affiche, un chef-d'œuvre du cinéma soviétique, *La Grève*, premier film de Sergueï Eisenstein, réalisé en 1924, dont le langage révolutionnaire a marqué l'histoire du septième art. Il y a quinze ans, le compositeur français Pierre Jodlowski s'est emparé de l'œuvre muette pour lui conférer des lignes musicales composées, mêlant électronique et sons organiques. Le Toulousain répondait ainsi à une commande de la cinémathèque de sa ville natale,

qui dispose d'un fond important de films soviétiques de l'époque.

Parmi la dizaine de films qu'on lui soumet, *La Grève* s'impose sans forcer: «Lorsqu'on le visionne, on s'aperçoit très vite que son montage offre un rythme quasi musical. Il ouvre une voie de choix au compositeur», confie Pierre Jodlowski. Cette rencontre entre des images saisissantes – celles d'un lumpenprolétariat en révolte – et la musique du Toulousain s'est révélée particulièrement heureuse. Au point que, depuis sa création en 2000, ce ciné-concert a été proposé partout en France et en Europe.

A Genève, l'œuvre mettra une fois encore en exergue le travail méticuleux du compositeur: «Avant de m'attaquer à Eisenstein, je me suis beaucoup documenté en lisant notamment ses traités théoriques sur le montage. Je me suis ensuite immergé dans l'univers industriel d'une usine sidérurgique, où j'ai enregistré des sons. Cela m'a permis de m'imprégner de son ambiance particulière. Par la suite, je me suis attelé à un long travail d'assemblage des échantillons sonores, issus aussi d'enregistrements ou orchestraux et d'autres travaux personnels.»

Figuratif mais osant aussi le contre-pied, cet apport musical a fini par révéler à Pierre Jodlowski la voie à parcourir. Aujourd'hui, quinze ans plus tard, la démarche du compositeur relève quasiment de la physique d'un genre nouveau qu'il faut découvrir: «Je manie désormais des atomes d'images et de sons, et je les assemble.»

**Rocco Zacheo**

**Pierre Jodlowski** «La Grève» d'Eisenstein en ciné-concert, sa 21 mars à 19 h, Cinémas du Grütli. [www.archipel.org](http://www.archipel.org)

## Brigitte Rosset primée

### Récompense

La comédienne genevoise a obtenu hier la principale distinction dans le cadre des Prix suisses de théâtre

«Lorsque j'ai reçu le coup de fil de Berne m'annonçant la nouvelle, j'ai cru à un gag d'un ami.» Déformation professionnelle? Brigitte Rosset a la récompense amusée. La comédienne et humoriste genevoise a pourtant bel et bien reçu hier la distinction d'«actrice exceptionnelle», avec à la clef un montant de 30 000 fr. «Je ne connaissais pas l'existence des prix suisses de théâtre. D'autant qu'il n'y a pas eu de nominations. Je suis surprise et ravie. Ça fait toujours du bien à l'ego.» Principalement connue pour ses spectacles solos, la comédienne n'a pas encore décidé comment investir cette jolie somme. «Je pourrais

payer des études à mes enfants, plaisante-t-elle. Plus sérieusement, ma mission première est de continuer à faire des spectacles.»

L'acteur d'origine thurgovienne Robert Hunger-Bühler, qui a notamment joué sous la direction de Christoph Marthaler, reçoit la même récompense. Le théâtre indépendant Karl's kühne Gassenschau et la décoratrice Margherita Palli sont aussi couronnés. A Genève encore, la metteuse en scène et directrice de la troupe Sturmfrei, Maya Bösch, va bénéficier du programme Dramenprozessor, destiné à encourager les jeunes dramaturges.

Les distinctions seront remises par le conseiller fédéral Alain Berset le 28 mai à Winterthur, en ouverture de la deuxième Rencontre du Théâtre Suisse. En 2016, c'est Genève qui accueillera la rencontre et ses prix. **F.B./R.M./ATS**

## Joyeux tohu-bohu dans la rue pour la Nuit des Bains

### Vernissages

Les galeries du Quartier des Bains ont verni hier leurs expositions

Comme à son habitude, l'édition printanière de la Nuit des Bains a été rassembleuse. Du monde dans les galeries, la foule dans les bars, normal. Plus étonnant, une affluence... à la librairie d'occasion Caritas qui expose les photos de Roms migrants d'Eric Roset.

Assis dans un fauteuil de la galerie Art & Public, quasi en vitrine, Pierre Huber a accroché son public en racontant l'histoire de Zhang Wei, qui reconstruit des portraits de personnalités à partir de photos d'inconnus saisies en Chine. Près



Le public suspendu aux lèvres de Pierre Huber. GEORGES CABRERA

de 300 visages différents reconstituent celui de Leonardo DiCaprio, de Marilyn Monroe. L'exposition se poursuit au Centre de la photo-

graphie, où sont accrochées ses images de leaders politiques. Le travail interactif de Rafael Lozano-Hemmer vaut le détour chez Art

Bärtschi & Cie, notamment cette constellation de sphères audio dont la taille varie en fonction de la quantité de musique qu'elles contiennent. Chacune d'entre elles diffuse en même temps toute l'œuvre d'un compositeur. Une cacophonie que l'on n'entend qu'en s'approchant. Celle de Mozart est la plus grosse, avec 565 compositions. Pour la petite histoire, celle de Bach n'existe pas encore: personne n'a pour l'heure réussi à imprimer en 3D les 1128 pièces qui composent son répertoire. **A.V.A.**

Découvrez la galerie de photos sur [www.galleries.tdg.ch](http://www.galleries.tdg.ch)